

Crise identitaire dans le cyberspace

Marie Caron

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, M. (2000). Crise identitaire dans le cyberspace. *Lettres québécoises*, (100), 49-50.

ESSAI
Marie Caron

Crise identitaire dans le cyberspace

Un lieu commun veut que l'essai, au Québec, se restreigne peu ou prou à la question nationale qui suscite chaque saison, il est vrai, son lot de publications. Or, depuis les années soixante-dix, la « prose d'idées » et les ouvrages de réflexion ont essaimé dans tous les domaines.



SITUONS D'ABORD LE TERME, CAR, DE L'ESSAI, il existe plusieurs définitions. L'une, plus étroite — et à laquelle, si on en se fie aux titres recensés, semble avoir adhéré *Lettres québécoises* —, en fait un produit strictement littéraire : il y faut un *je* qui tienne un discours réflexif sur un objet culturel (*culturel* étant entendu au sens large), ce qui correspond à l'acception quasi canonique établie par Montaigne. L'autre, erronément élastique, inclut toute la non-fiction, y compris, par exemple, la biographie. J'adopterai une position mitoyenne, ne serait-ce que pour rendre justice à des livres appartenant davantage à la « pensée », cette catégorie proche parente de l'essai.



Charles Taylor

Ainsi du magistral *Les sources du moi*, du philosophe montréalais Charles Taylor, traduit en français en 1998 (par Charlotte Melançon, aux Éditions du Boréal), neuf ans après sa parution originale sous le titre *The Sources of the Self*. Le projet est ambitieux, monumental même, « qui vise à définir l'identité moderne et à en écrire l'histoire », c'est-à-dire à prendre en compte « l'ensemble des conceptions (en grande partie informées) de ce que c'est qu'être un agent humain : le sens de l'intériorité, de la liberté, de l'individualité, et le sentiment d'appartenir à la nature, si présents dans l'Occident moderne ». Se situant donc dans une perspective à la fois analytique et historique — voire « génésiaque », Taylor montre comment s'est élaborée, et s'élabore aujourd'hui, l'idée du moi contemporain. Ce moi, héritier de Platon, de saint Augustin, de Montaigne et de Descartes, a baigné dans l'humanisme des Lumières. Il est en outre fortement tributaire de hautes idées morales : telle est du reste l'idée-force d'un livre qui, tout en traversant au pas de charge la philosophie occidentale, démontre que le moi ne peut exister sans s'identifier à des horizons de signification. Horizons foncièrement pluriels, d'où un décentrement qui semble devenu la plus grande plainte de l'individu contemporain, et qui est l'un des conflits nés de cette modernité sur laquelle on semble avoir tant de mal, aujourd'hui, à élaborer un discours cohérent. Ouvrage d'une rigueur exemplaire, *Les sources du moi*, qui constitue en quelque sorte l'aboutissement des travaux précédents du philosophe sur l'identité

moderne, nous a rappelé que Charles Taylor était l'un de nos plus brillants penseurs.

Paradoxe : tandis que le monde se globalise, les questions et revendications identitaires se multiplient. Le mouvement d'intégration économique semble accompagné, en corollaire, d'une tendance à l'atomisation. Voilà un phénomène que l'essai de Taylor, tout à fait en phase avec les enjeux de son temps, pourrait éclairer. Un autre éclairage nous est également donné par Régine Robin qui s'attache, dans son passionnant *Golem de l'écriture. De l'autofiction au Cybersoi* (XYZ éditeur, 1997), à penser le postmodernisme. Ce concept de postmodernisme, qui est loin de faire consensus, à quoi tient-il au juste ? Robin le définit comme « l'âge de l'identité à la carte, du transverse, de la promotion du simulacre et de l'imaginaire », et surtout « celui du décentrement maximal », décentrement qui, s'il habite constamment la littérature, s'incarne de façon paroxystique dans la condition juive et la Shoah. S'ensuit une obsession de la généalogie, de la trace, de l'archive, une quête identitaire éperdue dont témoignent de nombreux écrivains et artistes juifs. Le parcours des Serge Doubrovsky, Joseph et Philip Roth, Romain Gary, Georges Perec, Christian Boltanski et autres Sophie Calle — qui ensemble représentent « toutes les expressions postmodernes de la perte du moi » — mène Régine Robin vers une nouvelle figure identitaire : le très actuel et mouvant « Cybersoi », qui est un moi « dans la métamorphose perpétuelle, incapable de se poser, d'être entier, un moi pris dans le tourniquet de l'inconstance ».

C'est encore d'identité — quoi d'autre ? — que nous ont parlé les Fernand Dumont et Pierre Vadeboncoeur, auteurs d'essais qui n'auront pas manqué de susciter, au cours de ce dernier quart de siècle, de vifs débats. Du sociologue Dumont, mort en 1997, je retiens *Genèse de la société québécoise* (Boréal, 1993), dont le titre annonce le programme. Depuis le tout début, y observe-t-il en substance, le Québec a été soumis à des pouvoirs extérieurs qui ont décidé de son sort de loin et de haut. De la dépendance extérieure aurait résulté une « sociabilité élémentaire », la tension entre ces deux pôles n'aurait cessé de s'accroître au fil du temps, et c'est cette tension extrême qui constituerait une entrave majeure à la formation de la nation et de l'organisation politique. On reconnaît là le Dumont qui a toujours eu du mal à accorder au Québec

le statut de véritable nation et fut peut-être incapable, en définitive, de saisir le passage de Canadien français à Québécois. Mais le sociologue, animé me semble-t-il par une honnêteté intellectuelle réelle, n'en a pas moins apporté une contribution solide à la réflexion sur la notion de société.

De Pierre Vadeboncœur, il faut évoquer *Les deux royaumes* (l'Hexagone), cet essai-phare publié en 1978. Les « deux royaumes », ce sont ceux de l'intérieur et de l'extérieur, et, dans son livre, l'essayiste affiche une « opposition morale », fondée sur une posture critique, au « monde ambiant ». Ce philosophe de l'action, jusqu'alors engagé dans le combat social — il commença du reste par être militant syndical — aborde en 1978 un versant qu'on qualifiera par défaut de plus introspectif, et parle par exemple de la transcendance comme d'une « dignité absolue ». Mais ce livre témoigne surtout que la pensée de Vadeboncœur est en mouvement, que l'homme s'intéresse à plusieurs thèmes : à la politique et à l'indépendance sans doute, de même qu'à la morale, à la modernité, à l'art, à la culture, à l'amour, au bonheur. *Les deux royaumes* rappelle en somme que l'indépendance est plurielle, et que la pensée engagée n'est pas incompatible avec les « choses de l'âme ».

Livre engagé, aussi, que *Les idéologies du ressentiment*, de Marc Angenot (XYZ éditeur). Avec cet essai-pamphlet, le professeur de l'Université McGill aura polarisé le milieu intellectuel en 1996. Le

ressentiment est l'expression d'une infériorité, y dit-il, et l'être de ressentiment est « une personnalité-simulacre, pleine d'entêtements, d'arrogances, de rancunes et d'hostilités — derrière laquelle se dissimule un moi fragile, grégaire et asservi ». Discours social fondé sur la plainte (et qui a pénétré « la culture contemporaine de toutes parts »), « fait d'idéologie », le ressentiment est, encore, une manière de se constituer une identité collective. On devine la suite : le nationalisme (québécois) procéderait essentiellement du ressentiment. Vilipendé d'un côté, applaudi de l'autre, Angenot aura eu le mérite, en avançant cette réflexion roborative sur un phénomène qui pourrait s'appeler *victimisation*, d'aller à contre-courant. Ce livre virulent, qui sut toucher là où ça grince, aura peut-être incité à revenir sur *Mille huit cent quatre-vingt-neuf. Un état du discours social* (Le Préambule, 1989). Il constitue assurément le grand ouvrage d'analyse de cet intellectuel qui a pensé le concept de discours social en se situant au carrefour de la philologie, de la philosophie, de la linguistique, de l'analyse littéraire et de la sociologie de la littérature.

Empruntant à plusieurs disciplines pour aboutir à un concept original, Marc Angenot se distingue de nombre de ses collègues des départements de lettres et de littérature. Depuis vingt-cinq ans, ces derniers s'adonnent avec une constance exemplaire à l'étude savante des textes : travaux qui, malheureusement, ne sont bien souvent lisibles que par des théoriciens. Il semble donc que la littérature ait paradoxalement suscité peu d'ouvrages pouvant être qualifiés d'essais. C'est pourquoi *La bulle d'encre* (PUM/Boréal), de Suzanne Jacob, m'apparaît comme un cadeau. Ce petit livre impressionniste publié en 1997 est sous-tendu par une question : celle du discernement. « Posée de la pire manière, elle s'entend bien : comment un auteur ne sait-il pas qu'il a écrit un mauvais livre ? » Mais pourquoi devrait-il savoir « mieux que d'autres évaluer sa propre liberté, son propre assujettissement » ? Cette question amène Suzanne Jacob à plonger au cœur même des actes d'écriture et de lecture, à repérer ces « fictions dominantes » et « mythologies » qui gouvernent le monde parce qu'elles ont envahi la langue, et finalement à dire quelque chose de notre rapport à ce monde de plus en plus façonné par la pensée unique. Loin d'être un hommage romantique à l'écrivain et au livre — qui seraient menacés de disparition par le *World Wide Web* —, *La bulle d'encre* prend ainsi l'allure d'un constat de société. Un véritable essai, oui, que je ne peux m'empêcher de mettre en lien avec *Une histoire de la lecture*, d'Alberto Manguel (Leméac/Actes Sud, 1998). Aussi érudit qu'accessible, Manguel s'approprie les œuvres avec l'absolue liberté du lecteur passionné. On a beaucoup parlé de ce voyage éblouissant à travers la culture. C'est peut-être que nous trouvons encore, dans ce qui s'écrit, une définition de notre identité.



Pierre Vadeboncœur




Marc Angenot




Suzanne Jacob

XYZ. La revue de la nouvelle



Recevez en prime
Cet imperceptible mouvement de Aude
(valeur 14 \$)
avec un abonnement d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle



Thème du numéro 63: Apparences

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)		2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)		3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution	Individu	Institution	Individu	Institution
Canada 20\$	Canada 25\$	Canada 35\$	Canada 45\$	Canada 50\$	Canada 70\$
Étranger 25\$	Étranger 30\$	Étranger 45\$	Étranger 55\$	Étranger 70\$	Étranger 80\$



NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

CODE POSTAL: _____

TÉL.: _____

CI-JOINT: CHÈQUE  

NO: _____ EXP: _____

SIGNATURE: _____ DATE: _____

RETOURNER À : XYZ. La revue de la nouvelle
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 514.525.21.70 • Télécopieur: 514.525.75.37
Courriel: xyzed@mblink.net